



Florence Pire

*Au carrefour entre le sérieux –socio-
logue et systémicienne, et le décalé
–active dans le monde de l'impro
depuis 26 ans, Florence Pire propose
de prendre du recul sur nos actions et
nos équipes à travers son approche
MDR². Que ce soit pour les bénévoles
ou l'organisation, ce décentrage
peut sembler complexe alors que
contraintes et exigences font souvent
partie de notre quotidien. En faisant
le pari du « sérieusement décalé »,
l'approche invite à passer ces bar-
rières et ouvrir les regards. De quoi se
donner des idées pour renforcer notre
capacité d'innovation ?*

La rencontre

Pour sortir d'une
logique d'efficacité,
votre approche
créative a retenu toute
notre attention...

Si je devais la résumer en un mot, ce serait « MDR² » - « Mine de Rien et Mort de rire ». Basée à la fois sur l'improvisation et l'approche systémique, l'idée est d'offrir le ludique

au service de la réflexion et de la prise de recul. En systémique, on parle souvent de notion de recadrage ; le principe est de sortir du cadre pour donner un autre angle d'approche, un regard différent. Concrètement, ce décalage peut se vivre lors d'ateliers – proposés en équipe ou de manière individuelle, ou lors d'interventions à caractère humoristiques – colloques, journée des volontaires... À l'instar du secteur associatif, cette approche permet de mettre en mouvement notre créativité et notre capacité d'innovation pour dynamiser nos pratiques.

Si nous restons dans une logique de toujours plus, toujours la même chose, le risque est de ne plus évoluer. Einstein disait « La folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent ». Pour qu'une organisation évolue et développe de nouvelles idées, elle doit pouvoir se laisser surprendre, en particulier grâce aux personnes qui la composent et à leurs interactions. L'approche MDR² passe par l'humour et l'impro-théâtre pour garder un esprit créatif.

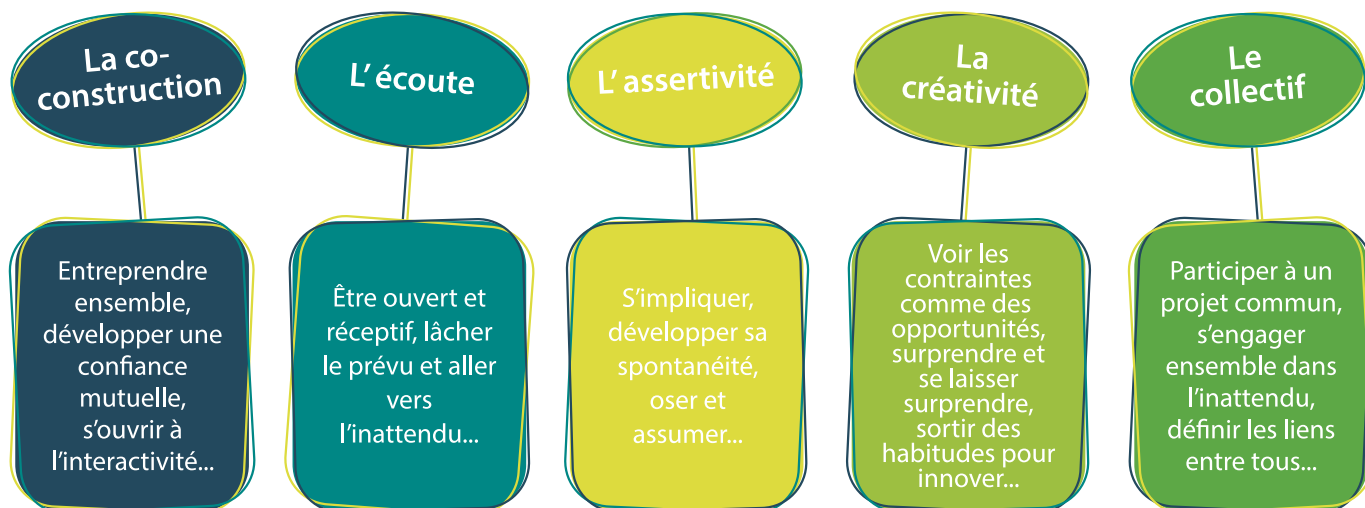


Illustration: Céline Roland

Source : Pire F., Les Clés de l'improvisateur, Ex-expression asbl

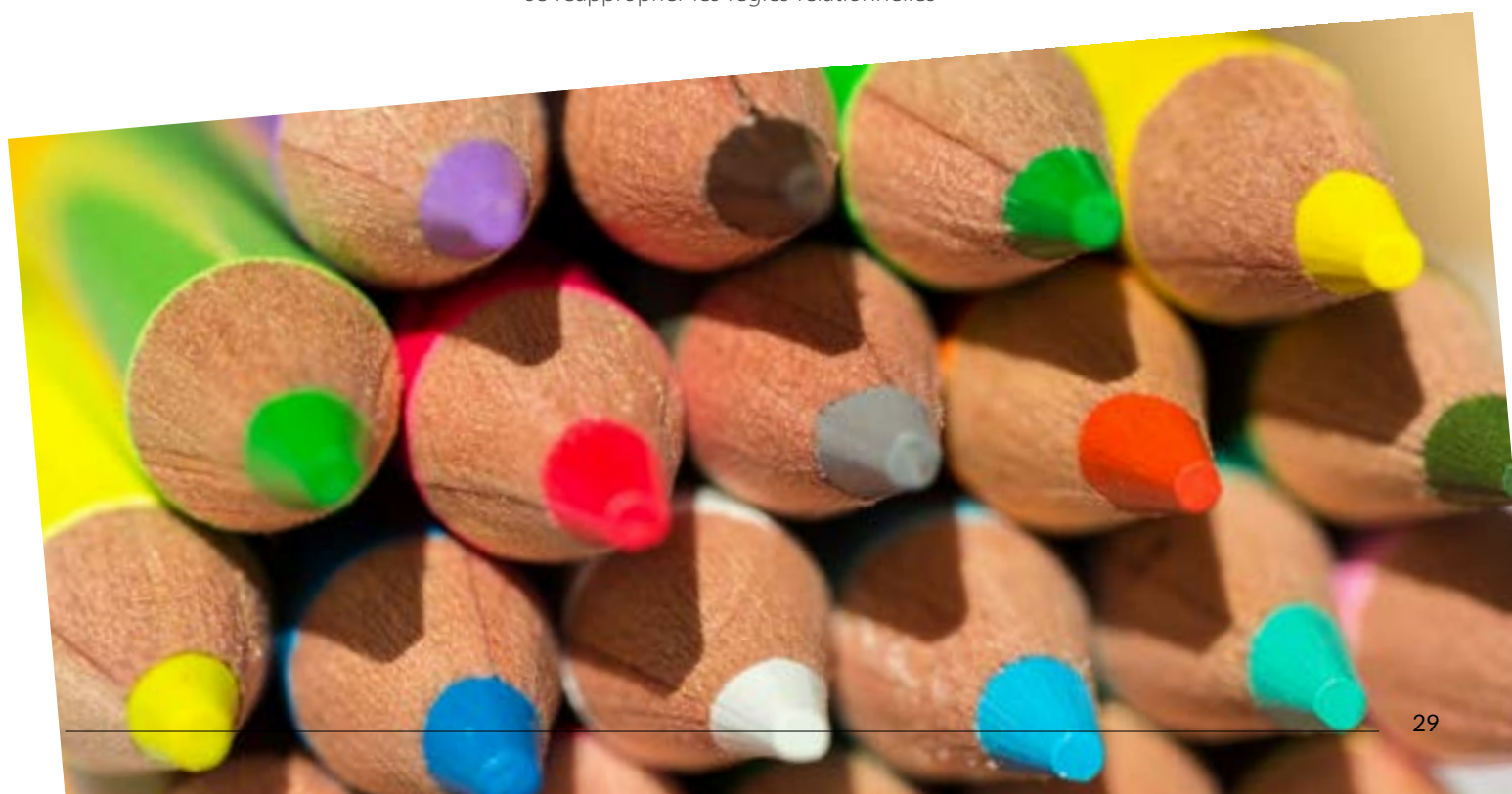
Quels sont les apports de cette méthode pour une association, en particulier dans leur accompagnement des volontaires ?

Prenons le parallèle entre un improvisateur et une équipe. Tout comme l'improvisateur suit un certain nombre de règles pour construire une histoire, l'équipe peut les suivre également pour construire sa propre histoire – son fonctionnement, ses actions... Ces règles « relationnelles » (voir schéma ci-des-

sus NDLR) permettent d'identifier la place de chacun dans le groupe, de mieux comprendre comment je me vois et je vois l'autre, de découvrir des styles divers... Plusieurs petits exercices d'impro invitent à expérimenter ces principes –co-construction, écoute, assertivité, créativité et collectif, et à les assimiler pour mieux collaborer et apprendre à se connaître différemment. D'autres techniques favorisent également le décalage pour toucher le « changement d'yeux » et amener de la nouveauté. Elles cherchent à susciter la réflexion, provoquer des « tilts », se dire « mais oui, bingo ! ». Pour des bénévoles, ces méthodes peuvent répondre à leur besoin de légèreté, leur envie de s'amuser ou encore de sortir de leur zone de confort. Par la suite, ils peuvent se réapproprier les règles relationnelles

«Les règles relationnelles permettent d'identifier la place de chacun dans le groupe, de mieux comprendre comment je me vois et je vois l'autre, de découvrir des styles divers...»

pour réfléchir autrement et envisager de nouvelles idées pour leur engagement, que ce soit en termes d'actions ou de relations avec les autres. Vivre ces exercices peut également se faire en équipe, lors d'un ou plusieurs ateliers. Il est alors primordial que l'ensemble des membres →



→ du groupe soient dans une volonté de collaboration et adhère au processus. Chaque personne a conscience du sens que cela représente pour l'équipe. Construire une dynamique de groupe, démarrer une nouvelle action avec des bases communes, donner un nouveau souffle en cours de projet, apprendre à se sentir plus à l'aise dans le groupe ou les actions... Par exemple, l'impro-théâtre a déjà aidé lors d'ateliers visant à travailler l'écoute, l'interpellation des personnes dans les espaces publics ou encore à apprendre à fonctionner en intelligence collective. Au-delà des apports pour l'organisation, c'est l'occasion de répondre aux motivations des bénévoles telles que rencontrer des gens ou tisser des liens. Interagir avec des personnes qu'ils n'ont pas l'habitude de voir, découvrir autrement les bénévoles ou les employés de l'organisation... N'est-ce pas une manière originale pour une association de veiller aux souhaits des volontaires ?

Pour susciter la créativité, vous utilisez diverses techniques...

Pour bousculer un environnement un peu figé ou perçu comme contraignant, des exercices peuvent aider à changer de regard, où la parole de chaque personne est la bienvenue. Par exemple, la technique du « oui et... » invite à accueillir, à accepter ce que l'autre apporte à travers le « oui » puis permet de faire une proposition sur base de ce que l'autre a partagé avec le « et ». Une autre méthode est celle du « Pourquoi pas ? ». Comme la précédente, elle incite à rebondir sur l'idée de l'autre, « Ah oui, pourquoi pas cette idée-là, moi j'en ai une autre (...), mais pourquoi pas cette idée-là ? ». Enfin, la consigne « Et si... » ouvre les modes de pensée, pour imaginer de nouvelles actions ou manières de fonctionner.

Ces techniques sont utilisées en impro-théâtre, mais peuvent également nourrir le quotidien des bénévoles ou des employés. Élargir le champ des possibles lorsqu'on se sent dans une impasse, réagir en cas d'imprévu pour trouver des solutions, motiver une équipe qui ne voit pas comment dépasser un obstacle...

«Apprendre à se connaître, préciser nos modes de communication... Prendre ce temps avec les bénévoles, c'est aussi une manière pour eux de se sentir accueilli et plus à l'aise pour demander de l'aide.»



L'approche MDR² serait-elle une baguette magique pour ouvrir les regards ?

Cette méthode aide à la fois la personne et l'équipe à se voir autrement, à mieux se connaître et à imaginer de nouvelles pistes, mais elle présente aussi ses limites. Tout d'abord, l'organisation doit reconnaître l'importance d'investir du temps dans les relations. Pour apprendre à se connaître, définir des

règles communes, préciser nos modes de communication...

Or, prendre ce temps avec les bénévoles, c'est aussi une manière pour eux de se sentir accueilli et plus à l'aise pour demander de l'aide par exemple. Par ailleurs, les règles relationnelles invitent à une certaine collaboration et un →



→ certain respect de la place de l'un et de l'autre. Une personne qui a tendance à dominer dans un groupe pourrait avoir du mal à laisser de l'espace à l'autre, tout comme une personne timide pourrait ne pas oser s'exprimer au début. Les exercices par petits groupes aident à dépasser ces styles qui sont propres aux personnes dans leur quotidien, rappeler le cadre commun si besoin est également primordial pour mettre chaque personne en valeur. Un bénévole pourra se sentir plus à l'aise pour proposer ses idées, interagir avec les autres... Oser prendre la parole ou aller vers un public ne sont pas forcément des prérequis, cela peut se travailler.

« Un bénévole pourra se sentir plus à l'aise pour proposer ses idées, interagir avec les autres... Oser prendre la parole ou aller vers un public ne sont pas forcément des prérequis, cela peut se travailler. »

Enfin, la méthode permet une ouverture avant tout car elle invite chacun

à changer son mode de pensée. Alors que nous avons a priori tendance à être dans un mode « automatique » – qui peut réagir à ce qui est simple mais est assez figé, le passage en mode « adaptatif » permet de s'ajuster, d'être créatif et de prendre du recul. Apprendre à se mettre dans ce mode est très riche lorsque nous faisons face à une contrainte ou une difficulté. Pour la personne, cela permet de relativiser et d'imaginer des solutions inédites !

Daisy Croquette : et si nous jouions sur l'humour ?

Le décalage peut également se vivre pour aérer une journée de formation, un colloque... et faire sourire. Avec l'intervention de « Daisy Croquette, clown sociologue », c'est l'occasion de revisiter une thématique plutôt lourde ou complexe en lui apportant humour et légèreté – tout en gardant une part « sérieuse », de rendre une information plus accessible ou encore de donner un rythme entre différents moments d'une journée. Pour les bénévoles, c'est une manière de faire écho à leur envie de prendre du plaisir dans leur engagement. Rire, passer un bon moment, comprendre autrement et en sourire... Une manière de reconnaître et remercier nos volontaires ?

Pour en savoir plus :
www.ex-expression.be

